

Salem CHAKER
*Diachronie berbère : linguistique historique
 et libyque*

Aix-en-Provence, Presses Universitaires de
 Provence (Langues et langage)
 2024, 300 p.
 ISBN : 9791032005125

Mots clés : berbère, linguistique historique, diachronie, libyque

Keywords : Berber, Historical Linguistics, Diachrony, Libyan

الكلمات المفتاحية: اللغة الأمازيغية، لسانيات تاريخية، التطور اللغوي عبر التاريخ، ليبيا

L'ouvrage de S. Chaker est une contribution importante aux études de linguistique historique qui restent assez rares. Une grande partie des chapitres est issue de notices de l'*Encyclopédie berbère* ou sont des versions actualisées de textes d'ouvrages antérieurs. L'originalité des contributions de l'ouvrage est l'interdisciplinarité : l'auteur étudie les relations entre la langue, la culture et la société, relations qui peuvent éclairer les pratiques sociales anciennes.

Les quatre parties de l'ouvrage offrent un panorama assez complet de l'histoire du berbère dans toutes ses dimensions. L'introduction constitue une leçon de méthodologie dont on retiendra – entre autres – les éléments suivants sur les études de diachronie berbère :

- Le caractère lacunaire des matériaux berbères dans la plupart des études anciennes et même récentes qui privilégiaient telle ou telle variété berbère réputée conservatrice (on pense en particulier au touareg) alors qu'il faudrait prendre en compte l'ensemble du berbère.
- Les hypothèses diachroniques fondées sur des reconstructions erronées car issues de formes attestées et non d'une reconstruction interne au berbère. Et justement, l'auteur indique que le « lecteur pourra s'étonner de l'absence dans cet ouvrage d'un chapitre, voire d'une partie, consacré à la phonologie historique ». S. Chaker précise qu'il s'intéresse, dans cet ouvrage, au lexique et à sa relation avec la société et il renvoie, à ce sujet, aux travaux de Prasse⁽¹⁾ et

Kossmann⁽²⁾, en particulier, et à la synthèse publiée par lui-même dans l'*Encyclopédie berbère* (notice : Phonologie et Phonétique⁽³⁾).

1. La première partie, intitulée « Études générales », comprend six chapitres : les origines berbères, linguistique et néolithisation, l'onomastique libyco-berbère (anthroponymie), libyens et libyco-berbère, résistance et ouverture à l'autre, punique et berbère.

S. Chaker fait le point ici sur la question des origines qui « a fait couler beaucoup d'encre » et rappelle certaines évidences : les travaux des chercheurs sur le sujet restent des hypothèses, ajustées ou abandonnées au fur et à mesure des découvertes archéologiques ; l'absence de lien « nécessaire entre génétique, culture et langue » ; la diversité du peuplement du Nord de l'Afrique. En se basant sur les données de la préhistoire, de la néolithisation, de l'art préhistorique, des données linguistiques, objets des chapitres de cette partie, S. Chaker peut affirmer, sans trop de risque d'être démenti, « qu'il n'existe aucune donnée certaine qui autoriserait à les considérer [les Berbères] comme venant d'ailleurs, ni eux, ni leur langue (...) ».

2. La partie « Études de cas » s'intéresse à des notions ou des termes du lexique berbère : le cheval et le chameau, le nom de l'olivier, le matriarcat, la maison, la tombe, les métaux.

À travers ces études, S. Chaker montre comment un certain lexique croisé avec les données historiques (de la préhistoire à l'Antiquité) peut apporter un éclairage pertinent sur l'origine de certains animaux, plantes, etc. et sur leur diffusion. Ainsi, il montre de manière très étayée que le nom de l'olivier en berbère touareg *aliw* (et variantes) a bien été emprunté par le grec et le latin (*olea*). L'étude des noms de parenté montre la pan-berbérisme des dénominations de « frère(s) » et « sœur(s) », basé sur le lexème *ma* « ma mère », qui appartiennent au fond primitif berbère. Il est donc clair pour S. Chaker que la « matricentralité » était une norme/pratique sociale ancienne chez les Berbères et qui a disparu presque partout sauf chez les Touaregs. S. Chaker montre également qu'il n'y a pas de nom pan-berbère de la « maison », ce qui implique la récence de l'habitat en dur. Enfin, l'étude étymologique et sémantique des noms berbères des métaux montre que la majorité, à l'exception du nom de l'or (*urey/uray*), sont d'origine sémitique et que leur intégration parfaite dans la langue indique une appropriation rapide par les Berbères.

(1) Karl-G. Prasse, *Manuel de grammaire touarègue (tāhāggart)*, t. I-III *Phonétique-Écriture-Pronom*, Akademisk Forlag, Copenhague, 1972.

(2) M. Kossmann, *Essai sur la phonologie du protoberbère*, Köln, Rüdiger Köppe, 1999.

(3) <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.3586>

3. Les chapitres de la partie « Études de systèmes » proposent une analyse interne des paradigmes personnels du berbère, une étude des marques obligatoires du nom et de l'état d'annexion, le système de numération berbère et la racine en berbère.

L'examen des paradigmes personnels montre leur plurifonctionnalité et leur large autonomie. La diversité des formes ne doit pas cacher qu'elles sont issues de deux paradigmes de base. La série directe par exemple se combine avec le verbe, l'adverbe, l'interrogatif, le présentatif...

Sur les marques obligatoires du nom, on retiendra que leur formation est interne au berbère (genre, nombre et état). La racine reste une notion encore largement utilisée par les berbérissants mais la question de sa pertinence est posée: « Est-elle encore fonctionnelle pour le berbère ? », « Est-elle encore une réalité synchronique ou déjà une donnée diachronique ? »

L'auteur s'appuie sur un large corpus lexical des parlers du Maroc central et sur ses travaux personnels sur le kabyle pour répondre à cette question. Le résultat est édifiant:

- Pour 35 % du lexique, la racine est bien une réalité synchronique motivée (les termes peuvent être analysés comme une *racine* + un *schème* et sont identifiés sans difficultés « par un locuteur de base »): racine *GM* > *ag^wam* « puiser » > *anag^wam* « piseur » > *asag^wam* « amphore ».
- Pour 15 % du lexique, l'analyse *racine* + *schème* est également possible mais en s'appuyant sur d'autres variétés berbères, les termes étant en général des formes isolées comme *amnay* « cavalier » en kabyle qui est le nom d'agent du verbe *ny* « monter un cheval » attesté dans plusieurs autres variétés berbères.
- Pour 20 % du lexique, l'analyse *racine* + *schème* reste possible mais de manière beaucoup plus élaborée, en faisant intervenir la comparaison interdialectale et des hypothèses de reconstruction. C'est le cas de *argaz* « homme », *ass* « jour », *tameṭṭut* « femme », etc. S. Chaker cite plusieurs auteurs comme défenseurs – dont moi-même – d'une étymologie dérivant du verbe « téter » (= celle qui est tétée), qui serait fautive. En 2004⁽⁴⁾, nous avons repris toutes les hypothèses des différents auteurs en indiquant que celle de W. Vycichl (déjà proposée par A. Basset) était un peu plus étayée par la découverte d'un verbe en

Kabylie orientale (*mdu* « manger / goûter / accomplir l'acte sexuel ») dont une variante est connue en touareg.

- 30 % du lexique est non motivé: ce sont des formes primaires comme *aydi* « chien », *afus* « main », *aman* « eau(x) », ... pour lesquelles, écrit l'auteur, la racine n'a pas d'existence concrète.

Globalement, un tiers seulement du lexique possède donc une réalité synchronique. Le deuxième point concerne la structure de la racine: contrairement à l'idée reçue que la racine est surtout trilitère, une majorité de racines sont bi- ou mono-consonantiques (60 %). Une partie seulement de ces racines peuvent être expliquée par un phénomène d'érosion de consonnes faibles et reconstruite en racine trilitère. Beaucoup de ces mono- ou bi-consonantiques ont une voyelle stable: *ul* « cœur », *akal* « terre, pays », ... non modifiée par l'état ou le nombre.

S. Chaker conclut, en reprenant une proposition de David Cohen, qu'il serait plus judicieux d'intégrer des voyelles dans la racine, formant ainsi un groupe de phonèmes (consonnes et voyelles) avec un sens général, qui pourrait être applicable à la lexicographie.

4. La dernière partie « Études libyques » revient sur l'écriture libyco-berbère, son origine et sa formation, la terminologie libyque des titres et des fonctions, l'inscription libyque RIL2 (la dédicace à Massinissa) et celle de Sidi Naamane en Kabylie, la variété des usages libyques, pouvoir et gérontocratie.

Sur l'origine de l'écriture libyco-berbère, S. Chaker remet en cause les hypothèses qui en font un emprunt direct au punique en raison des différences au niveau de la forme, de l'orientation et de l'usage: par exemple, la majorité des signes libyques sont autochtones et avaient / ont encore certaines fonctions comme le marquage des animaux. S. Chaker reprend l'étude systématique de la terminologie des titres dans le *Recueil des Inscriptions Libyques* du point de vue du berbère. Des hypothèses de formation des titres / fonctions assez convaincantes sont fournies à partir du berbère actuel mais comme c'est une « langue à évolution lente », on peut estimer plausible des rapprochements avec une forme de la langue datant d'un ou deux millénaires. L'origine libyque des titres et des fonctions tend à montrer une organisation autochtone qui bien entendu a pu être influencée par le punique.

Les chapitres suivants reprennent l'analyse d'inscriptions libyques déjà étudiées (par S. Chaker mais aussi par d'autres linguistes) de manière plus systématique. L'avant dernier chapitre est consacré

(4) K. Naït-Zerrad, *Linguistique berbère et applications*, L'Harmattan, Paris, 2004

aux variations chronologiques, géographiques et sociales du libyque.

L'ouvrage se termine par l'étude d'une racine pan-berbère *M̄R* qui condense trois significations liées: la taille, l'âge et le pouvoir, qui pourrait montrer que l'organisation du pouvoir chez les Berbères était / est fondé sur la gérontocratie et qu'elle est autochtone.

Cet ouvrage, par l'ampleur de ses études linguistiques en liaison avec la société et la culture, fera date dans les études historiques berbères. Il fait également œuvre de pédagogie en méthodologie de la recherche pour des langues dont les témoignages anciens écrits sont rares.

Kamal Naït Zerad
INALCO, LACNAD